



+ **Veillée Pascale**
23 avril 2011

* * *

Quelle meilleure nouvelle que celle qui nous renouvelle en beauté ? Le Christ est ressuscité, le premier d'entre les morts. Voici la chance de toutes nos attentes. Désabusés certains diront pourquoi espérer une vie qui n'en finit pas. La mort après tout c'est un point final au-delà duquel nous n'existons plus et c'est indolore, alors profitons de la vie actuelle, ne nous contrariez pas avec une vie post mortem qui nous empêche de vivre celle-ci, tout notre saoul. Et puis avec les progrès de la médecine, la vie médicamenteuse n'est plus aussi menteuse, elle nous prolonge indéfiniment, avec cette solution de pouvoir acheter des organes de rechange aux pauvres. Actuellement l'espérance de vie augmente d'un quart d'année tous les ans, alors la mort que sera t'elle dans 20 ou 30 ans quand elle augmentera aussi vite que le temps. Amère sera la désillusion, car à vouloir devenir du gibier de médecine et ne plus mourir de vieillesse, il faudra se résoudre à mourir un jour par accident, si on ne se trouve pas poussé au suicide pour échapper à une vie ici bas qui plafonne trop bas et ne satisfait que nos appétits au dépend de nos aspirations. Bien sûr plutôt que des organes il serait plus sûr de pouvoir acheter la vie d'un autre. Mais serais-ce sa vie ou la nôtre ? Et puis une vie achetée deviendrait de l'achat vital. Le mieux serait que quelqu'un donne sa vie par amour car alors sa vie transmise serait du pur amour ! En ce cas autant qu'elle soit éternelle.

D'autres se persuadent qu'ils ont eu des vies antérieures et qu'ils en auront d'autres. karma oblige ! Il faut bien expier nos fautes dans une autre vie. Dans cette conception où l'homme est auto suffisant, il importe que l'actif s'équilibre avec le lourd passif de notre passé. Mais si on inverse le problème : un sujet qui aurait été très altruiste et dévoué durant sa vie humaine, accepterait-il d'être gratifié en récompense, d'une vie de ruminant même dans les prairies les plus bucoliques ? Non, il n'y a pas homogénéité. On ne peut additionner ou soustraire des fautes humaines avec des souffrances d'animaux. Par contre si Dieu accepte de souffrir dans une vie d'homme, il peut lui, ôter la dette humaine.

Il faut être réaliste. Qui peut témoigner de ce qu'il a fait dans une vie animale antérieure ? D'autre part, a t-on vu un homme qui aurait cessé d'exister, revenir à l'existence et se porter garant de son interlude dans le néant ? Nous chrétiens, au contraire, nous avons de multiples témoignages de la résurrection du Christ, des témoignages exceptionnellement forts car les témoins, ceux qui ont constaté que son corps mort n'était plus dans la tombe, qui l'ont vu, qui ont mis leur doigt dans ses plaies, qui l'ont vu manger des poissons bien réels, ont donné leur vie pour ce témoignage jusqu'au martyre. Comment auraient-ils pu le faire s'ils n'étaient pas sûrs de ressusciter à leur tour. On ne donne pas sa vie pour du néant. Voici le testament du ministre catholique pakistanais Shahbaz Bhatti, assassiné le 2 mars dernier : « Je me considérerais comme privilégié si Jésus voulait accepter le sacrifice de ma vie. Je veux vivre pour le Christ et pour lui je veux mourir ».

Notre corps n'est pas le conditionnement biodégradable de notre âme. Il fait partie de notre être, de cette identité inscrite dans notre âme corporelle. Pas plus que le concept de pot trouve sa raison d'être sans qu'aucun pot ne soit réalisé concrètement en terre, notre âme ne trouve sa plénitude sans son corps. Aujourd'hui nous apprenons que cela s'est réalisé dans le Christ Jésus, que c'est possible et promis, nous retrouverons notre corps, mais il aura certes des propriétés différentes de notre corps mortel actuel.

En cette veillée pascale, nous nous portons en esprit et communion de prière auprès des catéchumènes qui se font baptiser et nous sommes invités à relater cet événement capital de la résurrection du Christ en nous servant du symbolisme hydraulique. On a dit que les saints ont le cœur liquide, sans doute se laissent t'ils facilement liquider, déjà dans leur vie, leur cœur tendre s'épanche dans une charité

prévenante. Combien plus devrions-nous le dire de Dieu ! Voyant que tout sur terre allait à vau-l'eau il se mit en tête de canaliser cette dérive.

Quand deux gouttes d'eau se rencontrent, elles fusionnent. C'est le stratagème que Dieu retint pour se rendre solidaire de l'humanité, pour relever les eaux vannes de notre citée cloaque qui pourrait porter nom de « Indigne les bains ». Il a mouillé dans nos eaux en s'incarnant, de façon à se rendre miscible par son humanité.

Déjà au baptême de Jean au milieu de tous ceux qui attendaient leur tour dans l'eau du Jourdain, il a pris son premier bain de foule. Plus tard il déclara « Il est un baptême dont je dois être baptisé, et combien il me tarde qu'il soit accompli ! ». Ici le Christ fait allusion à sa passion et à sa liquidation. Sous le pressoir son cœur transpercé a exprimé eau et sang. En passant par le siphon de la mort, il initie le chemin de la vie. Vu de l'enfer, ce fut comme un pavé dans la marre. Car si le Christ s'est rendu miscible c'est pour nous communiquer sa formidable énergie vitale. Selon Saint Bernard « Quelle est cette source de vie sinon le Seigneur Christ ? [...] Et c'est par l'aqueduc (de Notre Dame) que descend ce ruisseau céleste ». La résurrection est une sorte de résurgence en gerbe d'eau qui s'épanouit vers le ciel, par laquelle en s'élevant il attire tout à lui et ressourc notre condition humaine en train de croupir dans les bas fonds de la déchéance. C'est un assainissement des eaux saumâtres de cette mer morte de notre condition déchue, selon le prophète Ezéchiel. Assainir c'est rendre sain, propre à donner la santé et la vie. Ce jaillissement d'eau vive se communique à tous ceux qui acceptent de se mouiller pour lui à son contact.

Pour en rester à l'élément liquide, l'eau de notre humanité a été comme à Cana changée en vin. C'est ce commerce que nous symbolisons dans l'offertoire de la messe. En versant une goutte d'eau dans le vin du calice, nous signifions que Dieu nous confère sa divinité en échange de cette humanité que nous lui partageons. Ce n'est pas un commerce équitable, mais la résurrection du Christ se comporte comme une inondation de grâces c'est à dire de gratuité, par le vin eucharistique qui devient le précieux sang du Christ nous sommes vivifié d'amour à sang pour sang , vie pour vie, dans le Christ. Aujourd'hui Dieu a répondu à cette aspiration de David pour cette vie d'amour qu'on appelle charité « Qui parlera de ton amour dans la tombe, de ta fidélité au royaume de la mort ? » ps 87 « A quoi te servirait mon sang si je descendais dans la tombe ? La poussière peut-elle te rendre grâce et proclamer ta fidélité ? Écoute, Seigneur, pitié pour moi ! Seigneur, viens à mon aide ! Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie. Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi, et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce ! » (ps.29)